

L'homme est celui de la parole. Comme tous les autres qui nous viennent de cette main, il manifeste la bonté, mais il reflète aussi la sagesse de son Auteur. Or, à travers le dédale des langues humaines, cette sagesse était jusqu'ici à peine visible. Elle l'était si peu que la philologie comparée n'avait pas réussi encore à la mettre en lumière. Les philosophes eux-mêmes n'admettaient point de lien naturel entre l'idée et la parole. Ils se résignaient volontiers à ne voir dans le langage, surtout après la confusion de Babel, qu'un jeu de l'activité humaine, où l'arbitraire et le caprice avaient la meilleure part avec le hasard des circonstances...

Mais non, il n'en est pas ainsi. Voici une langue d'un autre caractère et faite sur un tout autre plan; langue étrange en vérité, où les sons s'ajustent d'eux-mêmes aux idées, où les mots sont faits à la mesure des choses, où l'articulation elle-même paraît suivre et reproduire les procédés de l'intelligence!... Mais c'est à ces traits que se révèle la Sagesse Créatrice. Et elle apparaît ici, comme partout ailleurs dans la création, avec son caractère merveilleux de simplicité et de grandeur tout à la fois. *Patet ipse Deus*, faut-il redire avec Virgile. Cette langue est le verbe humain par excellence. Mais pourquoi l'est-elle? C'est qu'elle s'harmonise avec le verbe divin dans la personne de l'Homme-Dieu. Lui seul, qui nous a faits d'âme et de corps à son image, pouvait disposer ainsi notre organisme, donner ce timbre à notre parole, y ménager cette prédestination des sons à l'idée. Lui seul pouvait ainsi mettre son nom dans notre bouche, au fond